

Cachez ce corps ...

La photographe Elisabeth Schneider² a été à la rencontre de cinq femmes, sans fausse pudeur, donnant un portrait audiovisuel de leur force et de leur libération face au vécu d'un corps ayant traversé les affres du temps, de la maladie ou de l'agression. Le CEFA l'a invitée à présenter ses témoignages, le 25 novembre 2015, au PointCulture de Louvain-la-Neuve, dans le cadre du festival *Take back the night*, cycle annuel de ciné-débats pour l'élimination des violences envers les femmes... avec un objectif de plus en plus marqué de sortir du silence, de la victimisation et rendre visibles les stratégies des femmes pour résister aux violences multiples qu'elles rencontrent.

Difficile pour une artiste de proposer un travail sur l'indicible dans une forme où la « victime » se libère, se dévoile, reprend le pouvoir sur son corps et sur sa vie ? Photographe journalistique chevronnée, Elisabeth témoigne du silence autour de ces œuvres... sauf dans les associations de femmes ! Sans doute une certaine analyse du monde et de la condition des (corps des) femmes, leur permet-elle de se comprendre en marge d'un système qui nous fait violence. Elle a choisi sous le vocable « témoignages de femmes » un ordre de présentation de ses courts-métrages qui donne aux interpellations qu'ils suscitent un axe sur lequel spectateurs et spectatrices avancent comme des funambules hors des repères bien-pensants.

1. « *M'aime pas peur* » montre comment Brigitte, artiste atteinte de la sclérose en plaques, continue à exister dans le regard des autres, à nourrir sa vie affective envers et contre tout.

2. « *Insoumise à nu* » est le portrait de Thérèse Clerc, le temps d'une toilette, moment d'une grande intimité. Féministe de 86 ans et initiatrice du projet de maison de retraite de Montreuil autogérée « Les Babayagas », elle parle de la vieillesse, d'être femme et de son engagement : avec tout le recul que lui procure son expérience, et son franc-parler, elle préfère utiliser le terme de libération plutôt que de liberté car il s'agit bien d'un processus jamais achevé, la liberté restant une utopie.

3. « *Trompe la mort* », ou comment Ariane Ostier a vécu le cancer du sein et l'expérience de mort imminente en regard de son activité professionnelle de croque-mort.

4. « *Incestum* », moins documentaire qu'artistique, ce témoignage « réduit les préjugés en miettes et pose à sa manière la difficile question du comment agir face à l'inceste, fléau encore tabou de nos jours. Et l'une des blessures les plus difficiles à cicatriser. »³

¹ Animatrices et chargées de projets au CEFA asbl

² <http://www.elisabethschneider-photographie.com/>

³ <http://www.elisabethschneider-photographie.com/portfolio/personal/incestum/>

5. « *Axe majeur* », c'est le choix de Jacqueline Lorthiois, suite à une scoliose majeure détectée dans l'enfance, de subir une greffe totale de la colonne vertébrale. Un parcours de combattante auquel elle a donné un sens de vie plutôt que de survie, tout en menant des actions citoyennes en accord avec des convictions fortes.

Elisabeth Schneider choisit de photographier ces femmes dans leur intimité pour donner la parole à leur corps, ces corps qui ont quelque chose à nous apprendre.

Tabous, les passages vécus par ces femmes, lorsqu'ils sont médiatisés, relèvent souvent de l'horreur, du voyeurisme et tant les témoignages que les images renforcent ce sentiment de ce que l'on ne veut pas voir, qu'on aurait aimé ne pas savoir... Une victimisation dont les personnes ne pourraient sortir, se libérer comme le dit Thérèse Clerc, se dire et surtout vivre plus encore qu'y survivre. Le cas de l'inceste en est sans doute l'illustration la plus douloureuse.

L'inceste, phénomène d'une société patriarcale

« Un homme en colère est un homme qui s'affirme. Une femme en colère est une hystérique », témoigne Katherina Niestockel au début du court-métrage. C'est en effet un exemple d'exercice de la domination dans l'acte comme dans la prise en compte par l'entourage : désolidarisation, isolement, voire culpabilisation comme pour le viol, mise en concurrence des femmes face à l'agresseur... Si la colère permet de dire, son expression n'est pas bienséante dans le chef d'une victime de l'exercice de la domination : elle est toujours considérée comme suspecte⁴.

« Face à la vérité, on se retrouve seul.e », c'est le constat terrible de cette petite fille devenue adulte. Le viol empêche la victime de pouvoir s'exprimer car la gravité du vécu traumatique ressenti est telle que dans l'acte commis, la personne y a souvent laissé son sentiment d'existence. L'impact psychologique et traumatique d'un tel acte produit chez la victime un sentiment d'intrusion physique et psychique insoutenable. La frontière de l'enveloppe corporelle ayant été bafouée, transgressée, l'atteinte de l'intimité est inévitable. Le viol vient arrêter le déroulement de la vie de celui ou celle qui le subit et constitue toujours un tournant dans la vie de la victime car il y aura toujours un « avant » et un « après »...

L'auteur du viol, ou de l'inceste, fait partie du système, produit de celui-ci, or le système n'est pas remis en question, d'autant moins lorsque la société recourt autant qu'aujourd'hui à la pathologisation individuelle. Cependant, l'individu est dans certains cas vraiment malade, malade de ne pouvoir faire autrement, malade de ne pouvoir s'autonomiser du

⁴ Cfr analyses du CEFA sur la Culture du Viol « Le viol, ça se cultive ? » et « le Procès du Viol », 2015

système justement, mais il est forcément porté par celui-ci pour entretenir ces gestes invisibilisés et indicibles. Jusqu'au jour où il y a rupture, où la condamnation le frappe, dans le cas où il y a plainte et procès.

Un père incestueux le devient au sein d'une triangulation particulière, il n'est pas incestueux ou violeur « par nature ». Ce n'est pas l'histoire d'un individu mais de plusieurs générations. L'auteur est à la fois acteur, instrument et victime. L'inceste peut se transmettre insidieusement à travers les gestes familiaux, même sans passage à l'acte, en résonance singulière mais dissonante avec la hiérarchisation de la société et ses balises de fonctionnement.

L'inceste comme le viol est, selon Elisabeth, une guerre en miniature : « il y a les collabos, les résistant.e.s, les fuyard.e.s ». Quelle est la motivation de l'entourage, notamment des femmes, de ne pas croire la victime d'inceste, de ne pas la soutenir ? Le déni, la concurrence, la perpétuation du système : parler ferait exploser la famille, bastion sur lequel repose le système. Mais la confiance est rompue. L'inceste est une bombe à retardement. C'est pourquoi la loi a un rôle important face à la perversité de la culpabilité.

Comment éduquer, comment prévenir, comment sortir de l'autocratie ?

Invitée à intervenir lors du débat, Catherine Hailliez, psychologue chez SOS VIOL⁵, souligne que les viols sont commis dans 75% des cas par une personne connue de la victime et que 2/3 des viols se passent dans la sphère intra-familiale. La majorité des appels adressés au service concerne des incestes, remontant souvent à plusieurs années, voire plusieurs dizaines...

Sensibiliser oui, mais sans se servir des publics captifs que sont les enfants scolarisés ? Même si c'est important de donner des outils aux plus jeunes, comment surtout responsabiliser les adultes ? La question des effets de la mise en place de programmes de prévention rejoint celle-ci : à qui profite le crime ? C'est là que se dénouent les enjeux tant individuels que collectifs du silence et de la reproduction des violences : c'est donc là qu'il est possible d'agir.

Pionnière en Belgique dans la diffusion du programme CAP (Child Assault Prevention), créé il y a 35 ans et utilisé aujourd'hui dans une vingtaine de pays, Garance asbl développe un nouveau programme : Enfants CAPables⁶ pour munir les enfants d'outils concrets pour faire face à d'éventuelles agressions, qu'elles soient verbales, physiques ou sexuelles. Les adultes en contact avec des enfants ont également besoin d'outils pour pouvoir les soutenir dans ces situations. Le programme se base sur une approche pédagogique triple, incluant des ateliers

⁵ www.sosviol.be

⁶ <http://www.garance.be/cms/?-Enfants-CAPables>

pour les parents, le personnel scolaire et les enfants. De cette façon, des messages de prévention cohérents sont diffusés à ces trois groupes et peuvent se renforcer mutuellement. Ces ateliers sont dispensés au sein de l'école primaire. Le programme a pour objectif d'informer et de sensibiliser, mais surtout d'accroître la confiance en soi et les ressources personnelles et collectives, tant chez les enfants que chez les adultes. Le message clé est que chaque enfant a le droit de se sentir fort.e, libre et en sécurité. Si quelqu'un.e lui enlève l'un de ces droits, l'enfant peut dire non, résister ou chercher de l'aide. L'illustration se fait par des jeux de rôles, adaptés à leur âge, des situations les plus fréquentes de violences envers les enfants. L'enfant n'est à aucun moment mis.e dans une situation négative ou anxiogène et toutes les situations trouvent un dénouement positif.

La vie continue ?

Beaucoup de questions stimulantes dans les échanges de cette soirée : travailler comme croque-mort ou comme psychologue à SOS Viol, c'est se trouver de manière semblable confronté.e à la mort. Et dans le regard des autres, ces passages porteurs de mort qui passent par nos corps, c'est lourd ! Or ce n'est pas l'expérience des professionnel.le.s, comme Catherine Hailliez : il s'agit pour les personnes concernées de choisir la vie, et pour les personnes qui les accompagnent lorsque la porte de trop rares services comme SOS Viol est franchie⁷, de soutenir ce processus vers la vie ! Viol, inceste, maladie, vieillesse, handicap, comment sortir de l'identification comme victime, surtout dans le regard des autres qui inflige bien souvent le silence, la pudeur, la réserve ? Qu'est-ce que l'incroyable ? Quelles sont les limites du possible que ces femmes qui ont connu un avant et un après dans leur intégrité corporelle ont fait reculer et qui dépasse tant les mentalités que c'en est toujours tabou ? Comment prendre ses responsabilités et regarder la « guerre » en face, ne plus donner prise à la normalisation des corps, au flou des non-dits pour préserver un système auquel nous participons ?

SOS Viol a à ce titre initié un espace sur la toile pour diffuser les œuvres de personnes victimes de violences sexuelles⁸.

⁷ En Belgique, les seuls services d'accueil et d'accompagnement spécialisés pour les victimes d'incestes sont SOS Viol et SOS Inceste

⁸ <http://www.sosviol.be/vosoeuvres.php>